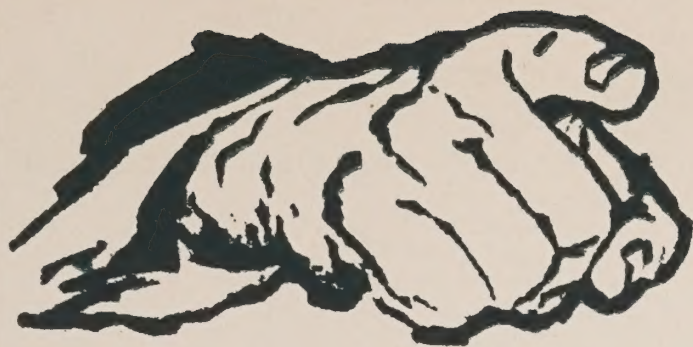


65

CONTACT MAÏ





Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761075963983>

REHABILITATION

PAR

LE DETENU

REHABILITATION

BY

ETAT INMATEL

PERSONNEL

J.Y. Turcotte

Editeur

R.E. Gendron

Assistant Editeur

V.N. Nekressoff

Editeur Associé

G.P. Ménard

Artiste

J.M. Luys

Manuscripts

J.G. Charest,
Officier de Liaison

CONTACT est publié par une équipe de détenus avec la permission des autorités et les opinions émises ne sont pas nécessairement celles de l'Administration ou du Département de la justice.

On peut reproduire tout article sans autorisation.

CONTACT

Le Directeur,
Institution Leclerc,
400 rue St-François,
St-Vincent de Paul,
Québec.

Le Ministère des Postes a autorisé son envoi comme objet de 2^{ième} classe.

S O M M A I R E : -

- 4 Editorial
- 6 L'Historique du Leclerc
- 7 Dernière heure
- 8 Notre Hôpital
- 10 Alcooliques Anonymes
- 12 Presse Pénale
- 13 En Passant...
- 14 Librairie
- 16 Sports
- 18 Un peu de tout...
- 19 Nos Origines
- 20 Carte de l'Europe
- 22 Nos Origines (suite)

Notre page couverture: Par notre artiste Pierre Ménard.

Le nouveau libéré tend les mains. — Sera-t-il accepté? ou sera-t-il mis à l'index?

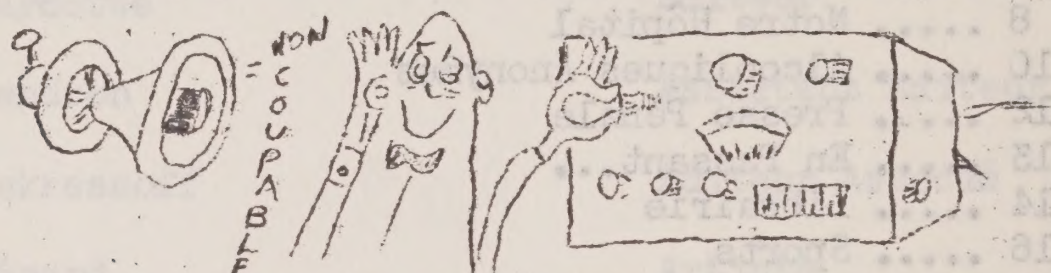
C O N T E N T S : -

- 23 Pre-Parole Investigations
- 26 Our Racial Origins
- 28 Abolition of Capital Punishment
- 30 Alcoolics Anonymous
- 32 The Heavy is King
- 34 Sports
- 36 Penal Press
- 37 Library
- 38 Dental Laboratory
- 39 Last Minute Promotion

Our cover: By our artist Pierre Ménard.

The ex-convict is begging for acceptance.
Will he be accepted? or will he be rejected?

EDITORIAL



LES JUGES DE DEMAIN: LE CERVEAU ELECTRONIQUE?

Il est devenu évident en nos temps modernes que nos tribunaux tels qu'administrés aujourd'hui, ne servent pas d'une façon adéquate la cause de la justice.

Il incombe à nos magistrats la tâche souvent ingrate d'entendre les causes et de les juger, mais du haut de leur prétoire, ils demeurent quand même des hommes, et à ce titre, sont vulnérables.

Dans l'imposition d'une sentence, le juge a une certaine latitude (minimum maximum) que lui donne la loi, et de cette latitude même naît l'injustice, comment expliquer autrement la diversité des sentences.

L'homme est gouverné consciemment ou non par une foule d'influences et les juges n'échappent pas à cette règle. Quand la latitude d'un magistrat dans une cause est de l'ordre de 20 ou 25 ans, il peut arriver que l'arrogance qu'affiche l'accusé, parfois par nervosité, soit suffisant pour lui valoir un "5" ans additionnel.

Dans l'ambiance de nos tribunaux, on ne semble plus avoir la conception de ce que représente 5 ans, 10 ans ou 20 ans d'emprisonnement, ceci est déplorable mais malheureusement très humain.

CERVEAU ELECTRONIQUE:

La technique moderne met à la disposition des universités, de l'industrie et du commerce l'ordinateur électronique. Ce dernier ne fait rien que les hommes ne peuvent pas faire eux-mêmes. Mais il le fait avec une grande rapidité, sans hésitation et surtout avec une précision sans défaut.

Voici une phrase de M. Maurice l'Abbé, dans son ouvrage "LES MATHEMATIQUES MODERNES": "Un ordinateur peut résoudre n'importe quel problème susceptible d'un traitement numérique et le champ de ses applications est illimité."

On ne peut pas s'attendre à converser avec un ordinateur, ie. à lui soumettre un problème dans le langage de chaque jour pour qu'il réponde de la même façon. Dans ce monde de l'électronique on se sort de codes plus ou moins perfectionnés pour expliquer à la machine tel ou tel problème, lui expliquer aussi comment s'en tirer. C'est cela qu'on appelle la programmation.

Aujourd'hui, tous les centres de calcul possèdent une "bibliothèque" de programme.

Il y aurait certainement possibilité de créer un programme ou code tout spécialement pour nos tribunaux, où il serait tenu compte de tous les facteurs qui touchent de près ou de loin à notre code de loi.

La structure entière de nos cours de justice, en serait changée bien entendu, mais le progrès est à ce prix.

En terminant, disons-nous bien que le cerveau électronique n'est pas un concurrent du cerveau humain mais, au contraire son collaborateur le plus précieux.

R. Gendron

HISTORIQUE

DU

LECLERC

L'Institution Leclerc fut érigée en 1960 par le Ministère de la Justice, pour les détenus dont la sentence excède deux ans. Le choix des détenus est fait par un Comité Régional. La longueur de la sentence, le genre d'offense, l'âge, la langue ou la religion, n'influencent aucunement ce choix. Ce qui importe, c'est le désir du détenu de se réformer selon des principes de vie et de travail reconnus, et ses aptitudes pour pouvoir bénéficier de l'entraînement que nous pouvons lui donner.

Le Père Joseph Leclerc, reconnu comme l'un des précurseurs de la criminologie moderne au pays, fut aumônier au Pénitencier entre 1860 et 1880. A cette époque, il déclarait que pour réformer effectivement un détenu, les institutions devaient être des centres de formation, plutôt qu'un lieu de réclusion ou de châtiment.

Pour occuper une fonction dans une institution pénitentiaire, il faut en avoir la vocation. Il faut aussi être capable d'allier l'esprit de charité à l'esprit de justice. Le personnel de notre Institution est entraîné à accepter ses obligations selon cette ligne de conduite. Pour être assuré d'un certain succès, il faut cependant l'aide et la compréhension de la société, qui doit aussi accepter sa part de responsabilité. Les parents, les amis, les employeurs et le public en général font partie de cette société.

DERNIERE

HEURE

M. Alan J. McLeod annonçait récemment la nomination de H.G. Langelier au poste de sous-Directeur Ad. (S). Ce dernier succède à M.J.A. Marcoux appointé sous-Directeur au Pénitencier St-Vincent de Paul.

M. Langelier, 35 ans, est natif de Montréal, marié et père de deux fillettes. Interrogé par notre représentant, il déclara devoir s'en remettre aux règlements mais, serait par contre très réceptif à tous les problèmes soumis.

On annonce l'ouverture d'une autre institution à sécurité médium à Cowansville, et ceci pour très bientôt. Sont nommés à la direction: Messieurs Brennan, Laurin et Ferland.

Monsieur O. Lalonde Surintendant des Industries a été appointé récemment au Régional. M.T.L. Simard, remplace M. Lalonde par intérim.

Cette dernière vacance est comblée, également par intérim, par M.S. Masuik.

HUMOUR: -

-- A Kansas City, un Américain, arrêté alors qu'il commettait son troisième hold-up dans un magasin de confection, a déclaré: " J'avais besoin d'un vêtement suffisamment présentable pour voler une banque. Si j'étais entré mal habillé, on m'aurait regardé d'un mauvais oeil ".



Incarcéré n'est pas très plaisant, incarcéré et malade n'est pas plaisant du tout. Ceci est facilement concevable, le détenu devant se soumettre à un statut de tutelle, statut qu'il ne peut changer et parfois qu'il n'a pas directement mérité.

Et si, à cet état de chose, l'on ajoute la maladie, la situation peut s'avérer intenable.

Le malade, ie. tant celui affligé d'un mal de dents ou d'un mal d'oreille, que du cardiaque, de l'hypertendu artériel, ou de tout autre enfin atteint de maladie plus ou moins grave, nécessite certaines attentions particulières.

Un accident se produit, une crise se manifeste, et le malade peut se faire conduire immédiatement à l'hôpital, si le cas se présente la nuit, son officier de rangée voit à lui envoyer l'infirmier.

Naturellement, il s'écoule toujours un peu plus de temps la nuit avant qu'un secours soit apporté, mais sûrement pas plus qu'à l'extérieur, où souvent le malade, en grande douleur, doit attendre le médecin qui retarde une heure ou souvent plus.

Le malade de l'extérieur a peut-être le réconfort d'être entouré des siens, mais nombreux sont ceux qui vivant seuls, ou se trouvant seuls quand frappe la maladie, doivent attendre dans la solitude le secours demandé.

Autre avantage ici, au Leclerc, est l'hospitalisation qui se fait rarement attendre, et de plus, le nombre de patients à la fois étant moindre, le service est plus prompt. Ce service peut sembler un peu froid et même désintéressé quelques fois, cette impression très normale chez le détenu ne diminue en rien la qualité du service.

Suivent quelques "statistiques": Durant l'année 64-65 furent enregistrées 19764 demandes de soins médicaux, 19849 médicaments prescrits, 7489 traitements donnés la nuit, dont 80 patients hospitalisés, 1557 examens médicaux, 1212 examens dentaires, 1660 jours d'hospitalisation au Leclerc et finalement 817 jours à l'hôpital Reine-Marie.

La tâche d'infirmier n'en est pas une de brillante ou de lumière, mais beaucoup plus une tâche obscure et le plus souvent ingrate.

La fonction très particulière d'infirmier demande des individus doués de certaines vertus, dont la patience et la tolérance ne sont pas les moindres.

L'infirmier, M. J.P. Bourbonnais et ses dévoués collègues sont très méritoires, et l'apport qu'ils représentent pour l'Institution, commande la considération et l'appréciation de chacun d'entre nous.

Que de désemparés, ici au Leclerc sans les services nombreux et très nécessaires de ces disciples d'Hippocrate!!

R. Gendron



POURQUOI "A.A."

Le mouvement des alcooliques anonymes ou "A.A." est une organisation qui a été fondée par des alcooliques pour des "alcooliques" et pour le bénéfice de toute la société en général.

Comme la publicité tapageuse n'est pas de mise dans "A.A.", ce mouvement est donc composé en grande partie de membres sérieux qui sont tous plus ou moins affligés de la même "maladie de l'alcoolisme" et ensemble, ils s'efforcent d'acquérir une sobriété heureuse et stable.

En plus de la solidarité et de l'appui moral que fourni "A.A.", un réconfort réel et une philosophie constructive sont offerts au nouveau membre qui dans bien des cas a été amené à "A.A." après avoir essayé en vain tous les autres moyens pour arrêter de boire.

Pour conclure, soulignons le fait que des milliers d'alcooliques mènent aujourd'hui une vie sobre, heureuse et stable et rencontrent en tous points leurs obligations, grâce à "A.A.".

Enfin, le vrai miracle "A.A." c'est de transformer un passif ou un fardeau pour la société en un actif; en quelque sorte un membre utile, un être normal et productif, un apport pour cette même société.

Héraclès.

L'ALCOOLIQUE DOIT CHANGER SA PERSONNALITE POUR GUERIR

L'alcoolique peut remédier à sa personnalité en suivant avec tenacité le programme de relèvement suggéré par "A.A.".

A nos cours thérapeutiques, il est discuté longuement de la quatrième étape: "Nous avons courageusement procédé à un inventaire moral et minutieux de nous-mêmes."

Afin de faciliter cet inventaire, une étude de comparaison est faite sur les expériences diverses de certains membres, et on en vient à constater facilement que l'alcoolique a une personnalité qui lui est bien propre, et que c'est cette personnalité qui lui faut changer.

D'ailleurs, la personne qui boit jusqu'à l'excès le fait pour les motifs suivants: Moyens d'évasion, refus de voir la réalité ou le plus souvent pour combler les déficiences d'un complexe d'infériorité ou autre. Quoi qu'il en soit, il y a définitivement chez lui un problème émotif qui le fait errer.

Après avoir connu le mouvement "A.A.", l'alcoolique qui reconnaît sérieusement son impuissance devant l'alcool se doit de décider sans plus tarder à faire face à la réalité. Fort de cet inventaire de lui-même, résultante de la quatrième étape, qu'il le veuille ou non, sa personnalité changera, et avec la compréhension des autres étapes, se fera complètement.

Par ce mode d'éducation des A.A. acquis 24 heures à la fois, l'alcoolique se transforme de penseur anormal qu'il était en un penseur normal. - "Quitte-toi et tu me trouveras." (Balzac)

Jean-Maurice L

PRESSE-PENALE

" Newsette " le journal embryonnaire de Valleyfield, fait entendre ses premiers vagissements. Nos meilleurs souhaits à l'éditeur Henri Lefebvre et son équipe.

La police de la ville du Mexique s'objecta avec véhémence de la libération ces jours derniers de 63 détenus par les autorités pénitentiaires. — Raison manque d'espace.

Michigan, Etats-Unis: — Depuis le 16 février, 1965, le courrier des prisons Jackson et Southern Michigan n'est pas sujet à la censure, sauf dans quelques cas très particuliers.

"Pathfinder" revue du pénitencier de la Saskatchewan: — Nos félicitations pour la page française que nous avons lue avec plaisir. — Nous formulons le voeu que le verbe de cette autre langue officielle se fasse entendre aux quatre coins du pays, et ceci dans un avenir que nous voulons très bientôt.

Dans un pénitencier de l'Illinois: — Richard Honeck fut libéré récemment après plus d'un demi-siècle d'incarcération. — Oublié par le temps? oublié par les autorités...

EN PASSANT



Récemment un des nôtres avait le bonheur de recevoir la visite de sa tante paternelle (une religieuse) qui dirige la ferme d'un couvent, quelque part en Gaspésie.

Cette digne dame venait de loin et tout spécialement pour garantir un travail à son neveu, advenant qu'une libération conditionnelle lui soit accordée.

Nous soulignons le fait pour montrer la grandeur d'âme de certaines gens, car nombreux sont ceux d'entre nous dont les "parents et amis" sont ici même à Montréal à deux pas du Leclerc, et pourtant à la salle des visites, ces mêmes "parents et amis" brillent par leur absence.

Extrait d'une lettre de la mère d'un détenu.

Et nous citons: "Et la revue CONTACT donc! C'est une merveille, le dessinateur est numéro un, et les autres artistes de la pensée et de la plume sont aussi bien excellents. Il n'y a pas à dire, il y a des têtes au Leclerc et des hommes qui ont du coeur au ventre, je voudrais tant les voir tous heureux."

Nous du "CONTACT" apprécions ce touchant témoignage, et remercions cette maman en lui souhaitant pour de longues années à venir, santé et sérénité.

LIBRAIRIE

" LA CHRONIQUE DE TRAVNIK "

Par Ivo Andritch

Numéro: 20-321

C'est l'histoire d'une petite ville perdue dans les montagnes de Bosnie, à une époque marquée par les entreprises napoléoniennes.

C'est tout un peuple, aussi, médecins, chanteurs, apprentis et barbiers. C'est également une alternance d'heures paisibles abandonnées aux plaisirs des émotions amoureuses et d'heures violentes, marquées par la cruauté des Turcs et les révoltes sanglantes qui agitent cette petite ville.

L'auteur Ivo Andritch, Prix Nobel 1961, présente cette oeuvre avec brio. Lecture agréable et intéressante à la fois.

" LE BOUDDHA ET SON MESSAGE "

Par l'abbé M. Delahoutre

Numéro: 4- 44

" LA LIBERTE POURQUOI FAIRE? "

Par Georges Bernanos

Numéro: 5- 84

" JEUNESSE D'AUJOURD'HUI "

Par Dr. Jean Rousselet

Numéro: 5- 86

" LA SCIENCE DU VINGTIEME SIECLE "

Par Pierre Rousseau

Numéro: 7- 72

" A L'OREE DE LA FOREST VIERGE "

Par Albert Schweitzer, Prix Nobel

Numéro: 15-120

" PASCAL "

Par Romano Guardini

Numéro: 17- 78

" LA NEF DES FOUS "

Par Katherine Anne Portar

Numéro: 22-216

En 1931, à l'aube du nazisme, un paquebot allemand quitte Veracruz à destination de l'Europe. Durant les vingt-sept jours de la traversée, la proximité de la vie à bord mêle tous les passagers. Peu à peu sur la foule colorée, se détachent les personnages principaux, l'officier, le libéral, le révolutionnaire, le fasciste, le Juif, l'artiste. Chacun est prisonnier, comme il l'est sur le navire, des haines de race, de classe, de religion. — Car cette traversée, bien évidemment symbolique, c'est celle qui amène le navire aux rives de notre temps.

Quelle fatalité, s'interroge l'auteur, a pu conduire l'humanité occidentale aux camps de la mort lente, aux excès de l'intolérance et de la bestialité? "La nef des fous" nous offre aujourd'hui l'image désormais classique d'une époque qui porte en elle son jugement. — Ce livre est recommandé pour tous.

" PILLEURS D'EPAVES "

Par Henry de Monfred

Numéro: 20-306

" LE GENERAL "

Par John P. Marquand

Numéro: 20-308

" LE CHASSEUR DE LA NUIT "

Par Henri Poupart

Numéro: 20-309

" LE NEGRE DU NARCISSE "

Par Joseph Conrad

Numéro: 20-310

" UNE ESPIONNE DOIT MOURIR "

Par Serge Groussard

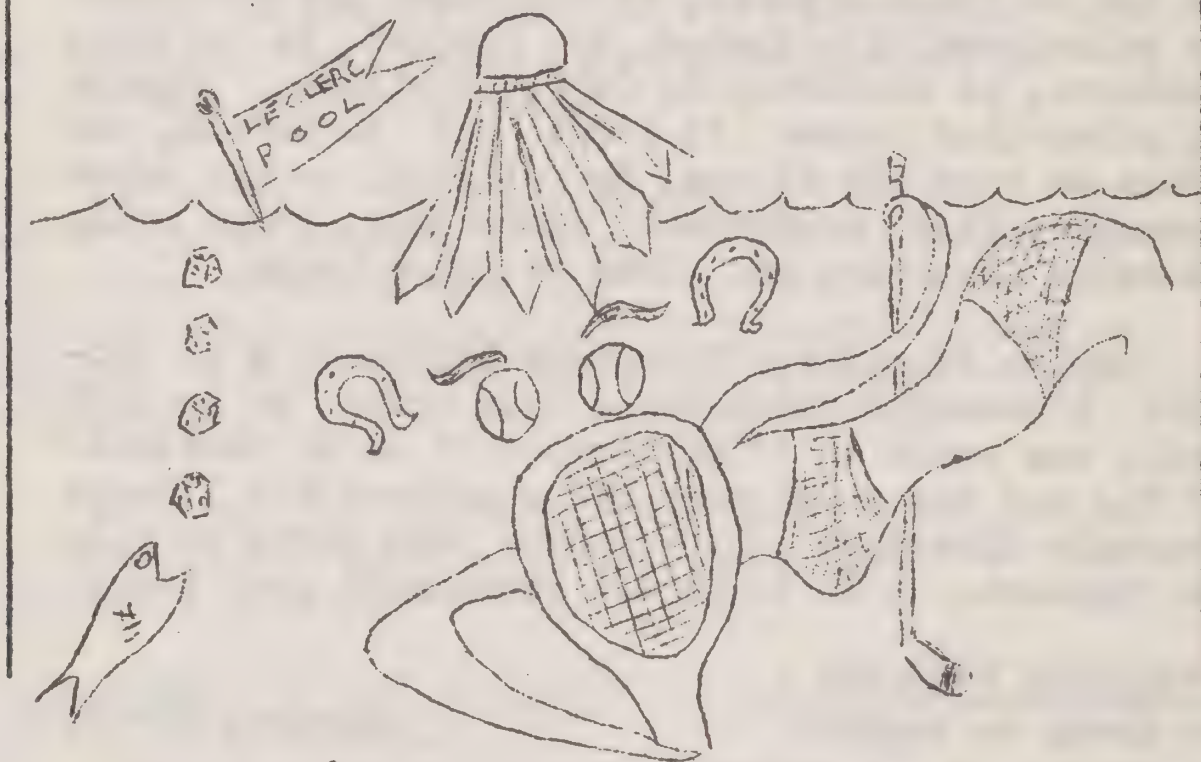
Numéro: 20-311

" 2,000 MILLES A LA VOILE "

Par Alain et Jean Baumart

Numéro: 20-313

SPORTS



Sur la scène locale, le badminton est en vogue. Au tout début du tournoi, il était évident que Charlie "Belvédère" Ethier, ancien champion junior de l'Ontario, sortirait avec les honneurs. Il n'eut aucun trouble à se classer pour les finales et disposa de Bill Sanford en douce. Dans la section des doubles, les finales ne sont pas encore terminées, mais l'équipe Sanford-Boudrault est favorite pour remporter les honneurs du tournoi sur l'équipe Gagné-Primeau. Nous du CONTACT désirons féliciter tous les participants et les officiels responsables de ce tournoi.

Dans la saison régulière du ballon-panier, les honneurs furent remportés par les Celtics; ils gagnèrent leur huit parties, mais ils furent pris de mal-

chance vers la fin de la cédule par le transfert de deux étoiles, Walton et Dennis, ce qui causa leur perte. Dans les éliminatoires, nous avons retrouvé les Royaux et les Trotters se disputant une série de 3 dans 5 pour le championnat, les Trotters sortant vainqueurs. Ce club s'est formé tard au cours de la saison avec des joueurs tels que Ménard, Calderwood, Barton, Ebner, et autres, trop nombreux pour être nommés ici. Ce fut une très belle saison, très intéressante, et nous félicitons tous ceux qui y ont pris part.

La cour extérieure est maintenant ouverte et une saison de balle-molle très mouvementée est en perspective.

Dans le domaine du Golf, l'action ne manque pas. Primeau a besoin d'un peu de pratique au tennis. — Harry "Horse" a été vu sur les barres "parallèles", il nous apparaît aussi agile qu'un serpent. — Jo Christie lance un défi à quiconque, au golf.

Fernand Dallaire est de retour parmi nous et son esprit sportif contribue grandement à l'organisation des sports; bravo Fernand. "M. Belvédère" Ethier demande des "Bermuda Shorts" pour faire de la course. Les haltérophiles sont heureux de pouvoir se détendre les muscles au grand air, les poids étant maintenant dans la cour extérieure.

M. Rowe, préposé à la récréation, nous informe qu'avec la coopération de M. Neal, chef-cuisinier, un banquet sera donné à la fin de mai pour clôturer les activités sportives d'hiver. Des trophées seront décernés aux champions des diverses activités.

L'amour est un art difficile... ne deviennent virtuoses que ceux qui l'étudient et le pratiquent longtemps.

UN PEU DE TOUT

Un critique littéraire écrit: - "Il y a quelques années seulement, nous n'aurions jamais permis à nos filles de lire le genre de livres qu'elles écrivent maintenant."

Annnonce dans un journal de Californie: "Célibataire, possédant 40 acres de bonne terre, désirerait rencontrer en vu de mariage, dame possédant tracteur. Prière d'envoyer photo du tracteur."

Un journal de Genève a publié l'annonce suivante: - "Excellent chien de garde à vendre; mange n'importe quoi, aime particulièrement les enfants."

Condamné pour cambriolage, un jeune Allemand, devait payer une amende par mensualités. Il s'acquitta consciencieusement de ce devoir. Mais on vient de découvrir que, chaque mois, il volait à ses précédentes victimes le montant de sa dette.

Un habitant de Trieste vient de recevoir une lettre postée en 1919, avec la mention " Urgent ". L'expéditeur demandait qu'on lui envoie immédiatement du pain, car la famine régnait dans son village.

Pour l'exposition-vente des jouets fabriqués par les détenus du pénitencier de Canon-City dans le Colorado, les prisonniers ont demandé à être chargés de veiller eux-mêmes sur les comptoirs. Ils avaient remarqué que les visiteurs emportaient des jouets sans les payer.

Cinq prisonniers d'une maison d'aliénés de Stockholm s'étant évadés, la police reçut la mission d'appréhender toute personne offrant un "comportement anormal". En moins de deux heures, les policiers ont arrêté quinze personnes. Huit ont été libérées après examen médical. Les sept autres ont été internées, mais les cinq évadés courent toujours...

Un citoyen d'Atlanta, en Georgie, fabriquait en petite quantité, mais depuis "huit ans", des billets de un dollar et ceci en toute impunité. On l'a pourtant arrêté: il venait de remplacer la photo de Washington par la sienne propre.

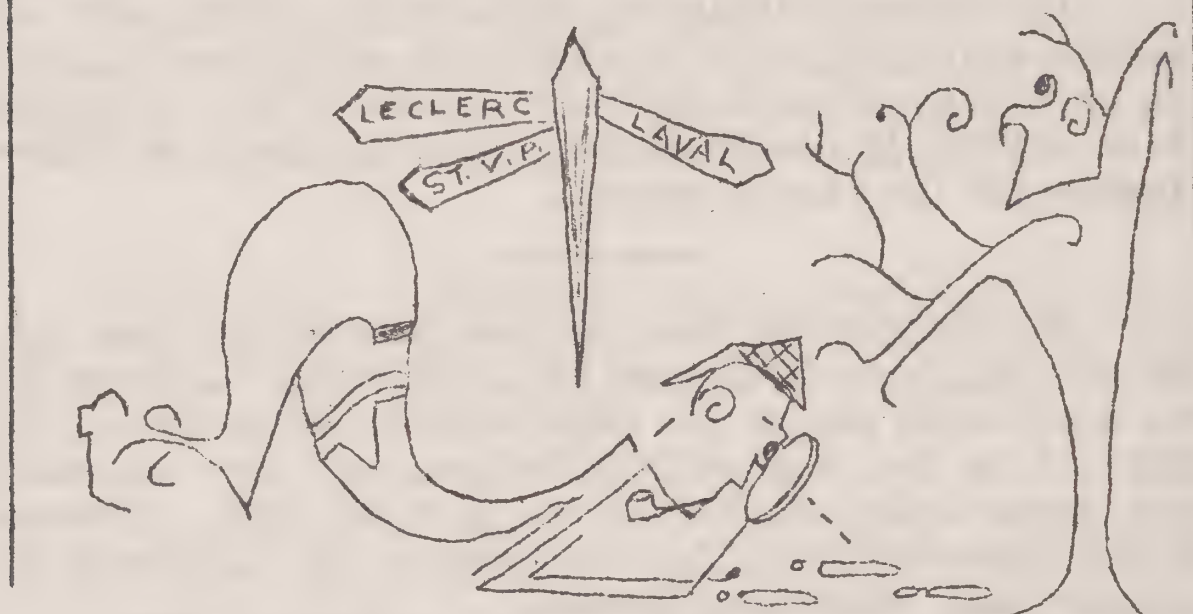
Un indigène des Iles Salomon a gagné un gros lot de six millions de francs (\$ 1,200,000.00). Comme il ne comprenait pas ce que représentait cette somme, il fallait la lui convertir en femmes. Aux Iles Salomon, une femme coûte 40,000 francs (\$ 8,000.00). L'homme s'est vivement félicité d'apprendre qu'il venait de gagner cent cinquante femmes.

Un mari d'Austin, au Texas, comparaissait récemment devant le tribunal pour avoir lancé un poêlon à la tête de sa bonne. Il a été acquitté, car il a pu prouver que le poêlon était en réalité destiné à sa femme.

Carlotta Corraditti, de Dayton, Ohio, a été arrêtée pour bigamie: depuis l'âge de 13 ans, elle a épousé sept hommes, les deux derniers sans avoir divorcé du cinquième. Elle a expliqué: "C'est si difficile de trouver un homme en qui on peut avoir confiance!"

Un humoriste

DU NEUF DANS — LA DETECTION — DU CRIME —



L'âge atomique a donné naissance il n'y a pas très longtemps, à un nouveau procédé d'analyse. Ce procédé qui consiste en un bombardement par neutrons de la matière à analyser, permet de mettre à jour et d'une façon très complète, toutes les propriétés inhérentes à cette dernière.

Dans nos laboratoires de chimie, de médecine, de l'industrie et surtout de la police, cette méthode d'analyse est d'usage courant pour l'identification des substances de l'ordre infinitésimal.

Ce procédé est de beaucoup supérieur à l'analyse chimique ordinaire, et de plus, sa sensibilité est telle, que des particules de un milliardième de gramme peuvent être exposées, identifiées et même mesurées.

Ce procédé d'analyse par bombardement i.e, l'excitation moléculaire des composantes du corps, se fait en plaçant la particule échantillon dans un tube spécial, lequel est bombardé par neutrons dans un réacteur nucléaire.

Ce bombardement transforme en isotopes radioactifs tous les éléments simples du corps analysé. Ces isotopes sont ensuite identifiés par la méthode du rayon gamma et leur quantité dans l'échantillon, déterminée avec précision.

Le test à la paraffine qui révèle si une personne a tiré une arme à feu, n'est pas du plus moderne. Par cette nouvelle technique d'analyse, les éléments recherchés i.e, le baryum et l'antimoine sont plus facilement détectés et les possibilités d'erreurs, éliminées.

On en vient même dans plusieurs cas à déterminer le type d'arme qui a été tiré, le nombre de fois, et même si l'individu portait un jonc.

Dans le même ordre d'idées, un soupçon de peinture adhérent aux vêtements d'un individu, peut prouver dans certains cas, sa participation à tel ou tel crime.

L'analyse se fait également sur les matières plastiques, ainsi que sur le bois, l'encre, le caoutchouc, le métal, et même les cheveux humains. Un seul cheveu trouvé dans la main d'une victime, peut mener à la découverte du coupable.

Pour terminer, disons-nous bien que l'âge atomique a apporté à l'homme une foule de découvertes, et qu'il réserve pour ce dernier bien des surprises encore.

Traduction, Raymond G.

"C O N T A C T" IS PLEASED TO INCLUDE IN THIS ISSUE AN INTERVIEW WITH DR. P.B. SWINGER, DIRECTOR OF THE OTTAWA REHABILITATION INSTITUTE.

Q. Dr. Swinger, what is Rehabilitation Institute?

A. It is a research establishment dedicated exclusively to fulfilling the public demand for scientific breakthroughs in the field of rehabilitating criminals.

Q. What breakthroughs have you achieved?

A. It is difficult to say at this point, but we have been able to report to the public and the Government a broad variety of imminent breakthroughs.

Q. Could you tell us anything about this C.V.R. thing?

A. Canadian Veteran Recidivists. The problem of recidivism is delaying the development of procedures for granting parole in each and every case. Other researchers are seeking to eliminate or minimize recidivism. We have decided that this is impossible. Therefore, we are seeking ways to extract some utility from these cases.

Q. What utility could there be in recidivists?

A. We don't know. But perhaps the problem of recidivism could be employed as an alarm clock to awaken a sleeping feeling of responsibility in either the recidivists themselves or society in general. In any case, we have fully panelized the problem.

Q. Panelized?

A. Yes, we have placed the problem before a panel which

(Cont 'd: Page 26)

PAROLE NEWS



PRE-PAROLE INVESTIGATIONS MORE CLOSELY CO-ORDINATED.

A CONTACT Report by Vladimir N. Nekrassoff.

Before the National Parole Board (NPB) in Ottawa makes a decision on an inmate's application for parole, a great many reports from various sources are required on which to base that decision.

Although inmates sometimes feel differently, the parole board does review each case individually and with the idea of releasing an inmate at the earliest possible time.

Institutional classification officers, outside rehabilitation officers and the members of the parole board cannot, of course, determine how a man will act, or react, once he has been released on parole. The classification staff examines the inmate's attitude, his conduct and record while he was imprisoned; a regional representative of the NPB interviews the inmate in the institution, and a rehabilitation officer checks on his home conditions, his future place of work and on other matters. All these reports tend to add up to a rather clear picture of the inmate, and on these basis, the NPB then decides whether a parole is warranted, or not.

Since last fall, a new procedure of co-ordinating all these reports — before they reach the National Parole Board, in Ottawa — has been instituted. In the past, each individual report was forwarded separately to Ottawa, and there evaluated.

The procedures followed have now been changed to a certain, and significant, extent, but the final decision in each case lies, of course, still in the hands of the members of the NPB in Ottawa.

Once an inmate has made his application for parole (by filling in a "pink form"), the institutional classification staff reviews his case shortly and, together with his application, forwards a preliminary report on, and evaluation of, his attitude and conduct to the NPB in Ottawa. If the board finds that the inmate is, in fact, eligible for parole and feels that further investigation should be carried out, the regional (in the case of St. Vincent de Paul area institutions, the Montreal) representative of the NPB is advised to interview the inmate at the Institution.

Either just prior to this interview of the inmate, or right after it, the regional representative

meets with the institutional classification staff, the psychologist and senior custodial officers in order to discuss with them the inmate's application and to have their opinions on it.

If the regional representative is satisfied with the results of his own interview and the information supplied by the institutional staff, his office advises a local rehabilitation agency (Catholic Rehabilitation Society, John Howard Society, Salvation Army, as the case may be) to check on the inmate's home conditions, his place of work, and also to see the inmate personally, and to report back whether the agency is willing to accept his supervision if, and when, he is paroled.

After the rehabilitation agency has made its report to the regional parole representative, a second meeting, — and this is something entirely new —, all new available reports are reviewed and discussed, and final recommendations, to be considered by the NPB, are forwarded to Ottawa.

In certain special cases, e.g. those of inmates serving life sentences, the "NPB" will ask for additional reports by outside sources, such as psychiatrists, psychologists and others.

During all these months prior to the final hearing in Ottawa, the inmate speculates as to which particular factor will be viewed most favorably and which unfavorably; and to what degree and in what order of importance.

Your guess is as good as mine.

Life is just one fool thing after another; love is just two fool things after each other.

has full responsibility for planning a breakthrough.

Q. What will be the function of that panel?

A. Quite simply, to plan the next generation of special detention units.

Q. Hasn't that job been performed recently to another study group from one of our universities?

A. Yes, but that study has been rebuffed in the House in Ottawa, as might have been expected.

Q. How will this study differ?

A. The breakthrough in this regard is only foreseeable; it is not yet imminent. But, in general, we expect to take cognizance of the socio-political realities of the problem.

Q. More specifically?

A. We are deeply involved in a series of special studies in the field of "criminology", and, in fact, we have been able to announce several imminent breakthroughs in this area. We are working on a process that would convert any waste recidivist into a first-class citizen, with virtually all of his original characteristics removed. We have encountered some problems in society's acceptance of our plans, but here again we are programming for an imminent breakthrough. We are convinced that people can relearn biased preference and stupid prejudices.

Q. What else are you doing?

A. We are developing a number of educational devices to expand sociological awareness. For example, we are working on a parlor game called Inmate Trans-

for. We are also preparing a manual for the use of classification and rehabilitation staffs called, "As Long as You're Up, Get Me a Parole -- A Guide to PB Administrative Practices." And to assist high school students with their social science curriculum, we are preparing a recording called: " Music to Study Criminology by. " It's sung by a group called the St. Vincent Chickenwire Warblers.

Q. Are there other activities?

A. Oh yes. We are working on breakthroughs in techniques for teaching inmates rapid reading, and we are pleased to report that we have achieved speeds of 5000 words a minute.

Q. Really? With what degree of comprehension?

A. Well, that's a problem. Actually, we have been unable to achieve any comprehension at all, but the imminence of a breakthrough in this area has attracted a gratifying amount of public attention.

Q. Dr. Swinger, as we go into the new Fiscal Year, what would you say lies ahead in criminology and rehabilitation?

A. We naturally have devoted serious attention to this question, and to obtain a fresh look, we subcontracted a study to a group of Toronto analysts. They report that the summer season can be expected to open on a moderate note as far as the granting of paroles is concerned, with selected advances in persons convicted of "pick-pocketing" and similar crimes. Minimum paroles of between 7 weeks and 3 days will likely show new gains, but on a highly selective basis only.

Thank you Dr. Swinger.

(V.N.N.)

ABOLITION OF— CAPITAL ————— PUNISHMENT —————

Guest-Editorial by the Editors of the K.P. Telescope

The death penalty is an anachronism in the modern penal code. It is a relic of an age when all punishments were savage and vindictive, and will be regarded by our successors with the same horror with which we now look upon the hanging of little children for theft. A century and a half ago, the death penalty could be, and was inflicted for more than two hundred different offences. It is now applicable to four, and in actual practice is imposed for only two: treason (rarely) and murder. Hanging is now generally recognized to be a revolting and cruel punishment. To abolish it altogether would be a further step towards the humanization of our laws.

If it is true that such crimes are on the increase, that shows that capital punishment, as a deterrent, is not effective. In fact the statistics of crime in all countries prove that violent punishment tends to increase rather than decrease violent crime. For every step in the reform of our own penal code, there has been a progressive diminution in the number of minor offences, while in spite of the death penalty, the number of murders has remained almost stationary for half a century.

The main body of evidence proves the contrary to be true. Out of nearly thirty countries that have abolished the death penalty, not one, according to the Select Committee on Capital Punishment in 1930, reported any increase in the number of murders committed. A penal code based on the idea of education and reformation of the offender is far more likely to reduce the amount of crime.

The death sentence is irrevocable. A mistake once made cannot be put right.

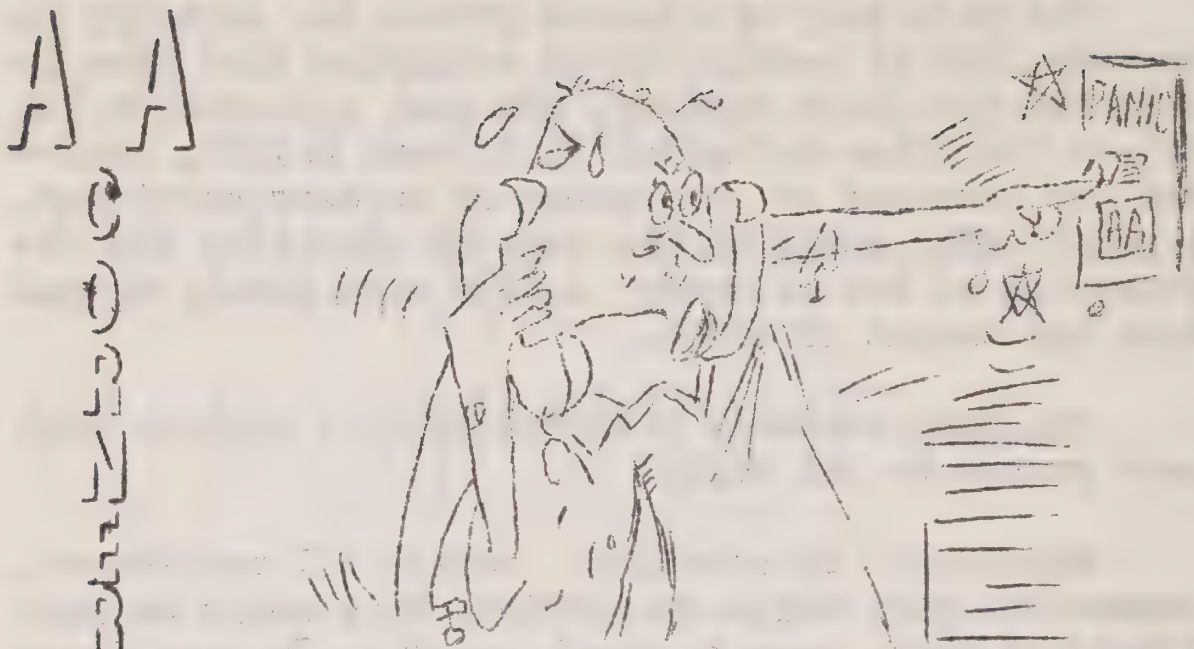
Murderers do sometimes escape all punishment, because the jury refuse to convict. This would be less likely if there were no death penalty. In some cases sentence is passed as an empty and cruel formality, when there is no intention of carrying it out. And pleas of insanity and petitions for reprieve are multiplied.

Very few of the murders committed really are premeditated. Four out of five are committed by people who are found to be ~~insane~~ and twenty-five percent of the remainder are said to be borderline cases and no ~~threatened~~ penalty is likely to deter a lunatic, while in those cases in which the murderer is held to be sane, the crime is usually committed under the stress of violent passion or anger, in circumstances which either blind the perpetrator to possible consequences or make him regardless of them.

The infliction of the death penalty is against the conscience of civilized man. Thousands are always eager to sign petitions for reprieve even in cases where murder is definitely proved.

To destroy human life is a crime, in peace or in war, by the State or by the individual.

Reprint



AN ALCOHOLIC MUST FOLLOW SOME RULE IN ORDER TO CURE.

Have you ever taken notice to the number of people who live by a set of rules? These people, it seems, have a kind of philosophy to guide them through nearly every walk of life regardless of the circumstances. On the other hand, however, maybe you have taken little notice to this type of person and have only seen the man who goes through life without having any set of rules by which to live. This type of person is not likely to amount to much, because he will be accused of being a weak individual, without a "back-bone". He may even be accused of being careless, selfish, immature and reckless. With all of these accusations being thrown his way, it is little wonder that he will turn out to be exactly as the accusers say.

The average alcoholic is usually the type of person without a set of rules and some of his more outstanding personality defects are remorse, resentments over the present and the past, anxiety, and feelings of inadequacy to fulfill his desires and wants. Some of us may even develop feelings of inferiority which in turn will have us run away from them small feeling we have for ourselves.

At some period in life many alcoholics will reach a level commonly known as the "bottom". When this happens, we have a choice of doing one of two things: We can accept help, or we can go down continually to the level of no return.

One way of finding help is through A.A. Here we are taught a set of rules by which to live, and these rules we call the "Twelve Steps". If we are willing enough and follow these steps to a certain degree, we have an immediate philosophy by which to live our lives. The twelve steps teach us to admit certain things about our character and help us to see life in a totally different light. It is a form of education for many of us, an education which helps us see ourselves as we really are and what we really can be. There is no need to search for results, because the proof is readily available in other "A.A. members" around us; some of whom were many times worse off than we ever were. If we have the desire for sobriety, and the wish for a new way of life, the twelve steps are there to give us that extra something we need to "fight" with, and to live for. The first coming to A.A. may indicate a sort of weakness to some people, but the fight to help yourself, and in turn help someone else, takes a great deal more courage than could ever be found in the bottom of a bottle.

Ron L.

Put down the number of your living brothers; multiply by two; add three; multiply the result by five. Now add the number of your living sisters. Multiply by ten.

Add the number of your dead brothers and sisters, subtract 150 from the total.

The right hand number will be the number of deaths; the middle number will be that of your living sisters and the left hand number will be that of your living brothers.

NEW METHODS HELP — SOLVE CRIMES —

An Atomic-Age Sherlock Holmes that can sniff out criminals from the tiniest bits of evidence is becoming an important tool for much more than just crime investigations.

Researchers in industry, medicine, agriculture and space studies are also now using the new sensitive technique, called Neutron Activation Analysis, in investigations. This new form of analysis uses penetrating neutron radiation to help find and identify particles invisible to the naked eye. The technique is so sensitive that sub-microscopic traces of elements, often as small as one-billionth of a gram, can be exposed, identified and measured.

Activation analysis is far more accurate than chemical analysis and more penetrating than a powerful microscope. In the activation technique, solid, liquid or gas samples, are placed in polyethylene tubes called "rabbits". The tubes are then bombarded in a nuclear reactor, where various elements contained in the sample are converted into radioactive isotopes. Each isotope has its own established lifetime and its own "fingerprint", which can be identified in a process called gamma-ray spectrometry. The read-out of this spectrometer ticks off the element's "name" and tells the scientist how much of that element is present in the sample.

The same neutrons that split the nuclei of uranium atoms today can also split a criminal case wide open. When analyzing gunshot residues, criminal investigators look for two principal elements —barium and antimony. A person who has fired a revolver re-

cently has traces of these two elements of the "thump web" and back-of-hand areas of the gun hand after firing only one shot. If he has fired a rifle, traces also will be found on his face. Thus, an invisible bit of powder wiped from the suspect's hand or face may help police to answer many, for them, valuable questions when the activation technique is applied. In fact, it may prove possible one day to tell during analysis not only whether a suspect fired a gun, but how many times he fired it, what type of ammunition was used and whether he was wearing a gold ring at the time of the firing. If the suspect were wearing a gold ring, analysis might even be able to reveal how much karats it was.

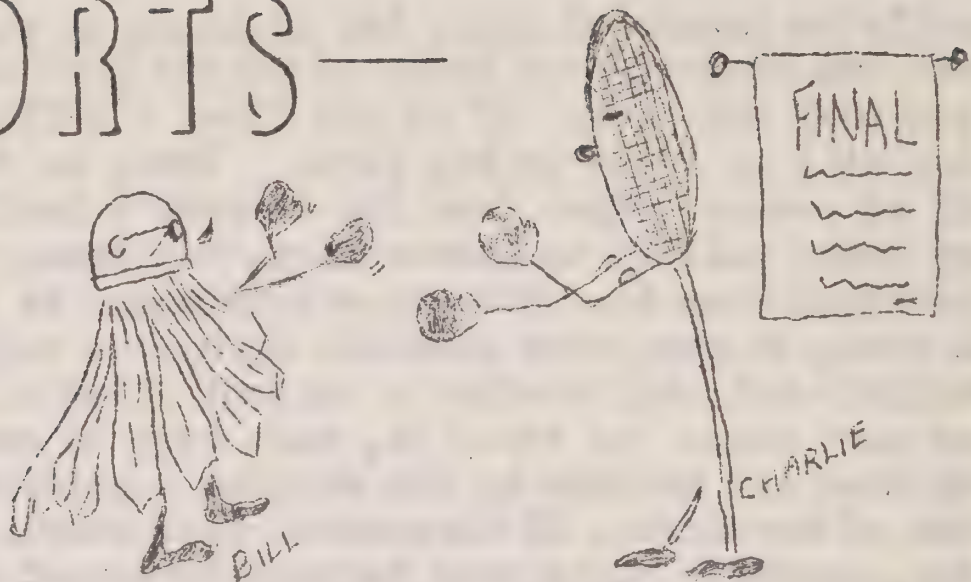
In the same manner, a tiny chip of paint carried away from a robbery scene on the thief's clothes might be matched up to the paint of a jimmied door. Plastics, wood, inks, automobile-tire rubber, soil, dust particules, drugs, metals and human hair can also furnish important clues.

A single strand of hair left at the scene of a crime or found clutched in the hand of a victim can help a suspect by means of the hair's trace element composition. A two-inch long hair found under the fingernail of a slain girl brought about a murder conviction in Canada a few years ago. When the neutron "fingerprints" were compared, the hair found under the fingernail matched that of the suspect.

Activation analysis of a dead person's hair can often show if he died from poisoning. Hairs even hundreds of years old can be analyzed for traces of arsenic and other residues.

Neutron activation analysis, a product of the atomic age, is indeed becoming an important tool in the hands of crime investigators.

SPORTS—



On the local sport scene, badminton was one of the highlights. Early in the singles tournament, it was evident that Charlie "Mr. Belvedere" Ethier, once a junior Ontario Champion, would walk off with the honors. He had little trouble in reaching the play-offs and in the finals, downed Bill Sanford, the runner-up, in smooth style. In the doubles section, the finals are still to be played, but the team of Sanford and Boudrault are favourites to win over Gagné and Primeau. We of CONTACT should like to congratulate all the participants and officials of this fine tournament.

In basketball action, the regular season schedule was wrapped up by the Celtics; they won all of their eight games, but disaster struck toward the end of the schedule in that two of their big stars, Walton and Dennis, were transferred over to Valleyfield, causing the team to literally fall apart at the seams. Playoff action saw the Royals and Trotters play a three out of five series for the championship with Trotters emerging as the victors. This team came into its own late in the season with such players as Menard, Calderwood, Barton, Ebner, and others, too numerous to mention. A good season it was and CONTACT wishes to congratulate all those who took part.

The "big yard" has been opened and as is evident from the turn out, baseball is just around the corner. We of CONTACT predict a fine season of ball ahead.

THIS IS THAT: The golf course is getting plenty of action and many of the boys are burning up the "greens". Primeau needs more practice on the tennis court. Harry "horse" was seen doing some crazy spins on the cross bar looking about as agile as a snake. Joe Christie is ready to take on, all comers in a game of golf. Fernand Dallaire back in action getting things organized. "Mr. Belvedere" Ethier wants Bermuda Shorts to run around the track in. The muscle boys are anxious to get the wights out in the yard.

Ron L.

SOME PHILOSOPHY.

MATURITY is the ability to stick with a project or a situation until it is finished. The adult who is constantly changing jobs, changing friends, and changing mates ... is immature. He cannot stick it out because he has not grown up.

Again MATURITY is the capacity to face unpleasantness, frustation, discomfort and defeat without complaint or collapse. The mature person knows he can't have everything his own way. He is able to defer to circumstances, to other people ... and to time.

Once more, MATURITY is the ability to make a decision and stand by it. Immature people spend their lives exploring endless possibilities and then do nothing. Action requires courage. And there is no maturity without courage.

Ann Landers

PENAL PRESS

"NEWSETTE", the new "journal" of the Valleyfield Camp, although still in the infantile stages, is coming out bravely and adroitly.

Our best wishes to its editor, André Lefebvre.

"THE MESSENGER", South Dakota Penitentiary. In your winter issue, your page titled "My Girl". The third verse reminded us of the song: "I could've danced all night" which sings now: "I should've danced all night" Ha! Ha! - Re: The second half of our book, will include dictionary along with our next issue.

Compared with our journal, yours comes on top.

"REFORMATORY PILLAR", April issue. Your "Editorial slant" titled "Equality".

A brilliant exposé on a problem of paramount importance to-day in the United States and also in Canada.

Congratulations to you.

"THE SCRIBE", Connecticut Valley Hospital. We like your cartoons very much. Let's have more of them.

"THE INSIDER", February issue, article: "Sex ah! Sex".

A very interesting, surprising and entertaining article. We envy you your outspokenness.

LIBRARY

" A MOVEABLE FEAST "

By Ernest Hemingway

Number: E-17-30

The author left the world a generous legacy in these sketches of his early life in Paris in the Twenties. So complete is the spell of his art that the four decades between what was done and felt then and what was remembered and written later seem barely to have intervened. Everything is perceived directly through the eyes and ears of the young writer himself, living in the pre-dawn of world recognition.

" THE POWER OF POSITIVE THINKING "

By Norman Vincent Peale

Number: E- 3-12

" THE MODERN WORLD "

By R.A. MacKay, Ph.D.

Number: E- 5-18

" THE SCIENCE CIRCUS No: 2 "

By Bob Brown

Number: E- 7-49

" MY YEARS WITH GENERAL MOTORS "

By Alfred P. Sloan, Jr.

Number: E- 8-32

" SILENTLY, BY NIGHT "

By Russell Peterson

Number: E- 9-27

" CAREERS & OPPORTUNITIES IN MUSIC "

By Alan Rich

Number: E-10-27

" A FAMILY OF ISLANDS "

By Alec Waugh

Number: E-14-24

" HENRI DUNANT: MAN IN WHITE "

By Rudolph M. Stoiber

Number: E-17-25

OUR DENTAL LABORATORY

A new "Dental Laboratory" was recently opened at this Institution.

Mr. Dion, the "manager" of the laboratory, told CONTACT that the laboratory was first opened some 18 years ago in the Penitentiary and, at that time, manufactured all dentures for inmates in Canadian penitentiaries and penal institutions. Two years ago, a new dental laboratory was opened at Kingston, which is now taking care of prescriptions from the western institutions.

The dental lab. processes some 2000 "choppers" per year. The process of making dentures is involved and complicated, and requires great skill. First of all, the dentist takes an impression and forwards it to the lab. There, the impression is mounted on an articulation form, which, as it were, represents an artificial jaw. The teeth are then mounted on the wax impression, which is next put into a plaster mould. The wax is then melted out with the aid of hot water, and plastic is injected into the form under high pressure to replace the melted wax. After curing them for 8 hours at 170 degrees, the moulds are broken, and the rough denture emerges. After final trimming and polishing, the dentures are sent to the dentist, who gives them to the inmate. The artificial teeth required for the dentures, by the way, are made right here in a wide variety of shades.

Mr. Dion said that the statutes of the Quebec College of Dental Technicians do not permit him to employ inmates. That Association requires every person working in a laboratory to take first a number of courses, which take about 4 to 5 years to complete.

The Leclerc has the benefit of the best equipped laboratory in the Province of Quebec.

NEWS FROM THE FRONT OFFICE—

J.G. LANGELIER APPOINTED ASSISTANT DEPUTY WARDEN (S)

Mr. Alan J. McLeod, Commissioner of Penitentiaries, on May 1st, 1965, promoted Mr. J.G. Langelier to Assistant Deputy Warden (S), to fill the vacancy created by the recent promotion of Mr. J.A.B. Marcoux to Deputy Warden at the St. Vincent de Paul Penitentiary.

Mr. Langelier, a 35-year-old native of Montreal, is married and the father of two daughters, aged 13 & 5. He is the son of Mr. P. Langelier, who, after many years of service as Keeper at the Penitentiary, retired in 1960. Mr. Langelier entered the Canadian Penitentiary Service as custodial officer exactly 10 years ago, and served both at the Federal Training Centre and at the Valleyfield Correctional Institution, before transferring to the Leclerc Institution in August of 1960. After promotion to Keeper in 1961, he was in charge of the newcomer courses, for some 18 months, and later became Squadron Leader.

When asked what his policy would be in his new position, Mr. Langelier replied: "My official policy is largely defined by set rules. However, I want all inmates to know that I am here to do whatever possible to help, and my personal policy is the "open door", whether the problem is large or small."

ADMINISTRATION

J.P. Desgroseilliers, Directeur

J.A.R. Pagé

Sous-directeur

J.G.L. Gosselin

Directeur adjoint (O & A)

J.O.G. Marineau

Directeur adjoint (S & A)

J.E.G. Langolier

Sous-directeur adjoint (S)

M.G.P. Moisan

Sous-directeur adjoint (FD)

J.G. Charest,
Liaison Officer

CONTACT is a bi-monthly inmate publication published with the permission of the authorities and does not necessarily reflect the views of the Administration or the Department of Justice.

Permission to use material is cordially extended.

CONTACT

The Warden,
Leclerc Institution,
400 St. Francis road,
St. Vincent de Paul,
Quebec.

Authorized as second class mail by the Post Office Dept., Ottawa, and for payment of postage in cash.

Center of Criminology,
University of Toronto,
C/O Librarian,
Toronto 5, Can..

